

## La redécouverte du *Livre d'Hénoch*

Nous allons entreprendre une excursion dans l'histoire du *Livre d'Hénoch*, afin d'établir la réalité de la citation faite en Jude comme issue de l'apocryphe. Il s'agit, dans ce chapitre, de retracer l'aventure humaine autour de la redécouverte de ce livre apocryphe. Car il y eut redécouverte, après que l'on eut longtemps cru le texte définitivement perdu. Nous remonterons dans la chronologie des événements en partant des traces de manuscrits les plus récentes aux plus anciennes. Nous croiserons en chemin trois personnalités de savants, humainement attachants et remarquables pour la qualité de leurs travaux respectifs : j'ai nommé Messieurs François Martin, Jean Reville et Michaël Langlois, chacun d'eux ayant attaché son nom à la redécouverte d'une version éthiopienne, grecque et araméenne du livre apocryphe. En conclusion de ce chapitre, nous serons en mesure d'établir une synopse de la citation de Jude dans les trois langues indiquées. La vérification sera alors possible et l'évidence incontestable. Mais commençons par découvrir l'histoire de la version éthiopienne du *Livre d'Hénoch* en laissant la parole à François Martin.

### La version éthiopienne en guèze

Dans le chapitre précédent, nous avons donné des citations du *Livre d'Hénoch* ; ces citations ont toutes été tirées de la traduction que François Martin nous a donnée de l'apocryphe en 1906, dans l'ouvrage d'érudition intitulé : *Le Livre d'Hénoch traduit sur le texte éthiopien*. Aussi, écoutons le savant nous présenter son travail et celui de son équipe de l'Institut catholique de Paris :

« Les études d'exégèse occupent aujourd'hui dans les sciences ecclésiastiques une place qui devient tous les jours plus considérable. [...] Seule, la littérature qu'on pourrait appeler "extrabiblique" est restée jusqu'ici en dehors du mouvement. [...] C'est cette lacune que je voudrais combler, en publiant dans des recueils manuels à la portée du grand public la traduction critique et annotée de tous ces documents [...]. Je commencerai par les Apocryphes de l'Ancien Testament. [...] L'un d'eux, le *Livre d'Hénoch*, a même exercé une influence si considérable à l'époque de son apparition, qu'il a été formellement cité par un des écrivains du Nouveau Testament, l'apôtre saint Jude (14-15). Cette influence n'a pas pris fin avec l'apparition du christianisme ; plusieurs Pères l'ont encore subie dans une large mesure<sup>1</sup>, tout comme celle du *IVe Livre d'Esdras*. Cependant ces documents sont à peine connus en France. Ainsi le *Livre d'Hénoch* n'a été traduit en entier que dans le *Dictionnaire des Apocryphes* de Migne en 1856<sup>2</sup> [...]. À moi-même et à mes élèves de l'Institut catholique, j'ai réservé le *Livre d'Hénoch*, le *Livre des Jubilés* et le *Martyre d'Isaïe*, qui nous sont parvenus dans une version éthiopienne. Les membres de la conférence d'éthiopien de 1904 ont déjà traduit sous ma direction le *Livre d'Hénoch* que nous publions aujourd'hui [...] faite sur la meilleure édition connue<sup>3</sup>. [...] Puissent ces travaux rendre aux exégètes tous les services qu'ils sont en droit d'en attendre ! Puissent-ils surtout apporter leur part de lumière dans les graves débats engagés aujourd'hui sur les questions bibliques. »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> À l'image de Tertullien († vers 250) qui tenait le *Livre d'Hénoch* pour un livre canonique, parce qu'il ne faut rien rejeter, pensait-il, de tout ce qui peut contribuer à l'apologie du christianisme. Point de vue que nous contestons.

<sup>2</sup> Ouvrage volumineux consultable en ligne sur le site Gallica.fr.

<sup>3</sup> « L'original du Livre d'Hénoch est perdu. [...] La version éthiopienne est la seule qui paraisse complète. Elle nous est connue par vingt-six manuscrits qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de l'Europe : en Angleterre (Bodléienne, British Muséum, etc.), en France (collection d'Abbadie et Bibliothèque nationale), en Allemagne (Francfort, Berlin), en Italie, etc. L'Angleterre en possède quatorze, dont neuf au British Muséum et deux à la Bodléienne ; la France, huit, dont six dans la collection d'Abbadie (aujourd'hui à la Bibliothèque nationale) et deux à la Bibliothèque nationale, etc. », explique François Martin, qui a retenu la version A de la Bodléienne pour nous offrir sa nouvelle traduction du texte éthiopien en français ; traduction en français encore aujourd'hui la plus répandue sur le net et largement diffusée au format papier avec des rééditions récentes.

<sup>4</sup> in introduction à l'ouvrage collectif *Le Livre d'Hénoch traduit sur le texte éthiopien* par François Martin, professeur de langues sémitiques à l'Institut catholique de Paris, et par L. Delaporte, J. Françon, R. Legris, J. Pressoir, membres de

Nous en prenons bonne note. Menons l'enquête, avec des précautions donc, quant à savoir si le passage en Jude est bel et bien tiré du *Livre d'Hénoch*. Voyons cela, pour commencer, en racontant l'histoire d'une trouvaille... en Abyssinie.

La possibilité de l'existence d'une version complète de l'apocryphe jusqu'alors perdu refait surface au XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'offre alors dans une version en provenance d'Abyssinie (l'actuelle Éthiopie). Un érudit du nom de Peiresc (1580-1637), sur la base d'indications à lui fournies par un Capucin nommé Ægidius de Loches, se porte acquéreur d'une version en éthiopien du fameux apocryphe. « Malheureusement Peiresc avait été trompé par des vendeurs malhonnêtes ou ignorants. Le manuscrit qu'il s'était procuré fut acheté après sa mort par Mazarin, et déposé à la Bibliothèque Mazarine »<sup>5</sup>. Il fallut attendre l'année 1683, pour que Job Ludolf<sup>6</sup>, parti spécialement pour Paris l'étudier de près, finisse par conclure qu'il s'agissait d'un faux, ou plutôt que son contenu n'avait aucun rapport avec le texte connu sous le nom de *Livre d'Hénoch*, les quelques fragments rescapés en grec ne se retrouvant en aucune sorte dans l'ouvrage vendu pour tel.

Mais l'Éthiopie n'avait pas dit son dernier mot ! Et, un siècle plus tard, surgit enfin LA trouvaille : « À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus heureux que Peiresc, le voyageur anglais J. Bruce put se procurer, en Abyssinie même, trois exemplaires de la version éthiopienne de notre apocryphe, qu'il rapporta en Europe en 1773. Il en offrit un à la Bodléienne (Oxford), et garda le second pour lui. Le troisième n'était qu'une copie des deux premiers, exécutée en Abyssinie ; il en fit présent au roi Louis XV. Il fait partie des collections de la Bibliothèque nationale. Les érudits du temps n'apportèrent pas un grand empressement à la publication du *Livre d'Hénoch*. Silvestre de Sacy donna le premier la traduction latine de quelques chapitres, en 1800, et c'est en 1821 seulement que parut la première traduction complète<sup>7</sup>, et en 1838 la première édition du texte éthiopien<sup>8</sup>, l'une et l'autre par Laurence. »<sup>9</sup>

Les manuscrits ne tarderont pas à « abonder », car il se trouve que l'Église orthodoxe éthiopienne reconnaît pour canonique le *Livre d'Hénoch* ! et qu'elle l'a intégré dans son corpus biblique depuis fort longtemps : « Plusieurs de ces manuscrits sont des copies de la Bible éthiopienne, dans lesquelles *Hénoch* se trouve placé au milieu des livres de l'Ancien Testament, quelquefois avant celui de Job. Comme les autres manuscrits éthiopiens, ils sont tous écrits sur parchemin. »<sup>10</sup> Une fois encore, revient ici, avec la violence d'une question irrésolue, le problème de la canonicité du texte. Or, « la version éthiopienne a été faite sur le grec. Plusieurs passages, dont nous avons encore le texte grec, sont inintelligibles ou donnent un sens peu satisfaisant dans le texte éthiopien. Si on les rapproche de la version grecque, on constate que les non-sens ou les contre-sens sont dus à une mauvaise lecture du grec »<sup>11</sup>. Nous voilà face à un triple constat embarrassant : d'un, les chrétiens d'Éthiopie le tiennent pour sacré ; de deux, leur version est dans une langue distincte de celle de Jude (là en grec, ici en guèze) ; de trois, les plus anciennes versions en guèze de l'apocryphe remontent au

---

la Conférence d'éthiopien (1904), Letouzey & Ané, Éditeurs, Paris, 1906. Nous mettons en lien ici l'ouvrage : <http://www.hypallage.fr/theo/Martin.pdf>

<sup>5</sup> in *Le Livre d'Hénoch traduit sur le texte éthiopien* par François Martin, page 135.

<sup>6</sup> Ludolf, orientaliste allemand, né à Erfurt, mort à Francfort-sur-le-Main (1624-1704). Il s'appliqua particulièrement à l'étude de l'éthiopien.

<sup>7</sup> Laurence R., *The Book of Enoch, an apocryphal production, now first translated from an Ethiopic Ms. in the Bodleian Library*, Oxford, 1821.

<sup>8</sup> Laurence, *Libri Enoch prophetæ versio aethiopica*, Oxoniae, 1838. Cette édition est faite sur le manuscrit A.

<sup>9</sup> in *Le Livre d'Hénoch traduit sur le texte éthiopien* par François Martin, page 136.

<sup>10</sup> *Ibid.*, page 53.

<sup>11</sup> *Ibid.*

plus tôt au XVe siècle<sup>12</sup> (alors que Jude écrivit son épître en 62 ou 63 après J.-C) et que les traductions éthiopiennes ne sont pas sans reproches.

« Le Livre d'Hénoch ne nous est donc connu que dans une traduction pour quelques chapitres et dans une traduction de traduction pour sa plus grande partie. Nous n'avons de lui, par conséquent, qu'un témoin indirect et très tardif [...]. On peut se demander si, en passant successivement par les mains d'un traducteur grec, puis d'un traducteur éthiopien, et enfin par celles de nombreux copistes, il n'a pas subi de déformation essentielle, et si la version éthiopienne représente assez fidèlement le *Livre d'Hénoch*, au moins tel qu'il est sorti des mains de son dernier éditeur. »<sup>13</sup>

Cependant, « la comparaison de la Bible éthiopienne avec la Bible grecque, sur laquelle elle a été traduite, nous est un premier témoignage de sa fidélité. Il est certain que le texte primitif a dû subir plusieurs séries d'altérations du fait seul des copistes, d'abord dans l'original hébreu jusqu'au moment où il a été traduit en grec, puis dans les manuscrits de la traduction grecque jusqu'à ce qu'il ait été rendu en éthiopien. À leur tour, les manuscrits éthiopiens n'ont pas échappé à la loi commune : sous la main de scribes ignorants, négligents ou peu respectueux de son intégrité, le texte a souffert par l'omission d'*homoteleutons*,<sup>14</sup> par l'incorporation de gloses marginales, par la transcription défectueuse des noms propres. Avec le temps il a dû arriver que des caractères à demi effacés ont été mal lus et mal copiés. Les anciens manuscrits n'étaient pas vocalisés ; la vocalisation introduite plus tard a pu être défectueuse en quelques cas ; des mots vieilliss employés dans la traduction primitive ont pu être remplacés peu à peu par d'autres qui n'en étaient pas l'équivalent exact, etc. Cette part faite aux corruptions inévitables dans un texte transmis par tant d'intermédiaires successifs, il faut reconnaître que la version éthiopienne de la Bible est en général une œuvre consciencieuse, bien qu'elle ne soit pas dénuée des imperfections inhérentes à ce genre de travaux, omissions ou gloses de peu d'importance, etc. "Nous ne trouvons pas d'exemple, dit Dillmann, que les Abyssins aient défiguré les livres de la Bible par de grandes additions ou interpolations". Le *Livre d'Hénoch* faisait vraisemblablement partie de la Bible éthiopienne ; tout au moins il figure dans beaucoup de manuscrits à côté des livres canoniques. Il n'y a donc pas de raison pour que sa traduction soit plus défectueuse que celle des livres inspirés, que nous pouvons comparer encore avec la Bible grecque. [...] On peut admettre que la version éthiopienne représente assez exactement pour le fond l'original du *Livre d'Hénoch*. »<sup>15</sup>

Soit, accordons au texte en guèze d'*Hénoch* un brevet de fiabilité, digne d'expertise, pour être comparé à la lettre de Jude. Voyons cela :

Jude d'abord : « *Voici que vient le Seigneur avec ses saintes milices<sup>16</sup> pour exercer le jugement universel et convaincre tous les impies de toutes leurs impiétés criminelles et de toutes les insolentes paroles que les pécheurs impies ont proférées contre lui* » (Jude 14-15 trad. TOB).

Ici, la traduction en guèze du passage apparenté du *Livre d'Hénoch* : « Et voici, il [le Seigneur] vient, avec des myriades de saints pour exercer sur eux le jugement, et il anéantira les impies, et il châtiara tout ce qui est chair, pour tout ce qu'ont fait et commis contre lui les pécheurs et les impies » (*1 Hénoch 1, 9*)<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup> XVIIIe siècle pour la version A, celle utilisée par F. Martin et son équipe pour leur traduction en français de l'apocryphe en 1906.

<sup>13</sup> *Ibid.* pages 56-57.

<sup>14</sup> L'*homoteleuton* ou *homéotéleute* est une figure de style qui consiste en la répétition de syllabes homophones à la fin de plusieurs syntagmes dans une phrase ou dans un passage d'un même texte, afin de créer des jeux de mots.

<sup>15</sup> *Ibid.* pages 58-59.

<sup>16</sup> Segond traduit le mot par « myriades » ; ce que font aussi les traducteurs de la BJ, accentuant l'équivalence.

<sup>17</sup> Traduction par F. Martin du verset 9 du chapitre premier du *Livre d'Hénoch* éthiopien. Ici, le lien vers le texte en écriture guèze : [http://www.hypallage.fr/images/1H1\\_9\\_01](http://www.hypallage.fr/images/1H1_9_01)

Pour visualiser un peu de guèze, vous trouverez, ci-dessous, la citation en caractères éthiopiens (avec leur sonorisation) :

[ወ]ናሁ፡ መጽአ፡ <sup>10</sup>በትእልፊት፡ <sup>11</sup>[ቅዱሳን፡ ]ከመ፡ ይግበር፡ ፍትሐ፡ ላዕሌሆመ፡  
<sup>12</sup>ወያሕጉሎመ፡ <sup>13</sup>ለረሲዓን፡ ወይትዋቀሥ፡ <sup>14</sup>ከሎ፡ ዘሥጋ፡ በእንተ፡ ከሎ፡ <sup>15</sup>ዘገብሩ፡  
ወረሰዩ፡ <sup>16</sup>ላዕሌሁ፡ ኃጥአን፡ ወረሲዓን። [wa]nāhu maṣ'a batə'əlfīt [qəddusān] kama  
yagbar fətha lā'lehomu wayāhgʷəlomū larasi'ān wayətwāqas kʷəllō zasəgā ba'ənta  
kʷəllu zagabru warassayu lā'lehu hātə'ān warasi'ān.

Les deux extraits sont pour le moins très proches, à l'exception de ce que le texte éthiopien ajoute en guèze que le Seigneur « châtiara tout ce qui est chair ». En l'état des choses, que pouvons-nous dire et déjà conclure ? Qu'il y a symétrie dans le corps du texte mais sans filiation chronologique établie : ce qui nous empêche de poser dans le temps un jugement définitif de l'un sur l'autre. Avec une variable d'ajustement temporel aussi floue qui sépare les rédactions, aucune antériorité de l'apocryphe sur l'épître ne peut être affirmée. Dans ce cas, on ne peut dire laquelle des deux citations précède l'autre. Ainsi qui peut nous assurer que l'extrait de l'*Hénoch éthiopien* n'est pas une interpolation d'un passage de l'Épître de Jude dans une rédaction tardive de l'apocryphe ?

De plus, si Jude cite une prophétie d'Hénoch en la tronquant, car il y manquerait le morceau « il châtiara tout ce qui est chair », que devons nous en déduire ? Que Jude s'est permis d'ôter un bout de prophétie ! ou que l'*Hénoch éthiopien* a ajouté un morceau « épice d'encratisme » à la prophétie d'Hénoch ?

Autant de questions qui demeurent en l'état sans réponses. Poursuivons donc l'enquête avec les versions en grec que nous possédons du texte apocryphe...

#### La version en grec d'Akhmîm

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, le texte en grec du *Livre d'Hénoch* n'était connu que sous la forme de fragments épars ; les plus conséquents étant ceux de la bibliothèque vaticane avec les versets 42 à 49 du chapitre LXXXIX et ceux plus nombreux de la collection de Georges le Syncelle († 800) avec les chapitres VI à IX, jusqu'au verset 4, les chapitres VIII (à partir du verset 4) et IX, enfin les chapitres XV (à partir du verset 8) et XVI. Le lecteur attentif aura remarqué qu'un passage du texte est en doublon chez le Syncelle. Cela ne représente qu'un infime échantillon de l'apocryphe par rapport aux manuscrits éthiopiens. Pour rappel, la version en guèze comprend 105 chapitres ! On mesure les lacunes du texte en grec... De plus, les fragments de le Syncelle diffèrent beaucoup d'avec ceux que l'on a pu comparés dans le texte éthiopien. La version éthiopienne n'a donc pas été faite sur la base de la source en grec dont sont tirés les éléments « récoltés » par le Syncelle...

Mais à qui sait attendre, l'archéologie, parfois, fait surgir du passé de « nouveaux » artefacts. Et c'est maintenant le moment pour nous de faire la connaissance de Jean Reville, heureux correspondant pour une mission en Égypte, qui mit à jour, dans un tombeau à Akhmîm, près de Gizeh, d'antiques papyrus. Écoutons-le nous présenter, dans un style haut en couleurs, le résultat des fouilles, lors d'une conférence tenue le 25 novembre 1893 devant la Société des Études juives :

« De cet original hébraïque [du *Livre d'Hénoch*], en effet, il ne reste pas une ligne, peut-être pas même une citation. L'ouvrage semble avoir été, presque dès l'origine, infiniment plus répandu dans la traduction grecque, dont on trouve des citations dans le Nouveau-Testament, chez des Pères de l'Église et chez des chroniqueurs byzantins. Celle-ci, à son tour, disparaît au moyen âge. Pendant plusieurs siècles on put croire que le *livre d'Hénoch* était perdu sans recours, comme tant d'autres apocalypses de la même époque. En réalité, les révélations d'Hénoch n'avaient pas disparu dans le gouffre de l'oubli. Elles s'étaient conservées dans une traduction en langue gééz, dans la Bible

éthiopienne. Mais l'Abyssinie était bien loin, avant le canal de Suez et les appétits de colonisation qui se sont déchaînés de nos jours. Il fallut attendre jusqu'en 1773 pour que la vieille Apocalypse, en costume éthiopien, refît son apparition en Europe, rapportée par le voyageur anglais Bruce, sous forme de deux manuscrits, dont l'un fut déposé à Oxford, l'autre à Paris. On était, semble-t-il, si bien habitué à la considérer comme perdue, que l'on ne fit pas, tout d'abord, attention à cette trouvaille. Notre Sylvestre de Sacy fut le premier à en donner une traduction fragmentaire en 1800. Des Anglais et des Allemands suivirent, jusqu'à ce que le savant professeur d'hébreu à Berlin (alors à Tübingue), M. Dillmann, en donnât une édition, une traduction et un commentaire scientifique en 1851 et 1853. Cependant ce n'était là que la traduction d'une traduction. Si vous avez jamais fait faire des versions, vous devez savoir par expérience combien souvent le dicton italien "*traduttore-traditore*" est vrai. Il était réservé à notre Mission archéologique française au Caire d'apporter au débat un document du plus haut intérêt, une partie du texte grec, proche parent de celui sur lequel la traduction éthiopienne avait été faite. Au cours des fouilles exécutées en Égypte pendant l'hiver 1886-1887, sur les ordres de M. Grébaut, dans le cimetière chrétien d'Akhmîm, trois fragments de textes précieux à divers titres ont été retrouvés : un important chapitre de l'*Évangile de Pierre*, un morceau d'une *Apocalypse de Pierre* et, enfin, le premier tiers presque complet du texte grec du *Livre d'Hénoch*. Ainsi la vieille apocalypse apportée du ciel par Hénoch, d'après la légende, a dormi sous terre pendant près de mille ans, dans ce sol de l'Égypte qui est vraiment la terre d'immortalité, et, sous les coups de pioches de la science française, la voici qui ressuscite et qui, grâce aux soins de M. Bouriant, son éditeur, et de M. Lods son interprète et son commentateur, reparaît aujourd'hui, mutilée encore, mais pliée à un nombre plus grand d'exemplaires qu'il n'y en a jamais eu, par la magie de l'imprimerie et de la civilisation moderne, ces puissances qui, sans surnaturel et sans miracles, dépassent tous les arts magiques dont l'Hénoch légendaire s'était fait le propagateur. Ah ! ce n'est plus comme en 1773, lorsque Bruce rapporta d'Abyssinie les manuscrits éthiopiens. Nos érudits modernes ce sont jetés sur ces nouveaux textes comme des affamés trop heureux d'avoir une nouvelle espèce d'aliments à se mettre sous la dent, et rien qu'à vous énumérer les travaux dont ces trois fragments ont été l'objet depuis un an, j'aurais de quoi vous retenir une heure. Je n'en ferai rien, rassurez-vous. Sachez seulement que cette traduction grecque retrouvée est précieuse pour contrôler la valeur du texte éthiopien, qui se révèle à nous défectueux sur bien des points, et qu'elle n'est pas moins intéressante par les preuves nouvelles qu'elle apporte à l'appui d'un original hébraïque. Malheureusement elle est incomplète. Des nombreux morceaux qui ont été assemblés pour former ce que nous appelons le *Livre d'Hénoch*, mais ce que les écrits de même époque appellent plus justement **les Livres d'Hénoch**, le texte grec ne nous en fait connaître qu'un<sup>18</sup>, l'un des plus importants, il est vrai, le récit de la chute des anges et de leur jugement par l'Éternel. »<sup>19</sup>

Cela valait la peine de citer longuement ce morceau d'éloquence savante ; outre le rappel de l'histoire du *Livre d'Hénoch* à travers les aléas du temps, Jean Reville nous confirme l'étendue des difficultés et des doutes entourant la réception de l'apocryphe. Il nous informe surtout que le papyrus d'Akhmîm est plus proche de la version éthiopienne, la confirmant ainsi en quelque sorte dans sa lettre. Le texte grec d'Akhmîm diffère donc de celui de la Syncelle, et se rapproche ainsi mieux de la traduction relevée en guèze. Nos interrogations précédentes n'en demeurent pas moins, car les papyrus trouvés près de Gizeh doivent être datés, selon Bouriant – d'après les spécificités de la langue et de sa graphie – entre le VIII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles. Nous remontons certes dans le temps par rapport aux textes éthiopiens, mais pas assez haut pour en tirer de nouvelles conséquences favorables à notre recherche...

---

<sup>18</sup> Le papyrus trouvé à Akhmîm comporte en grec les chapitres I à XXXII du *Livre d'Hénoch*.

<sup>19</sup> in *La résurrection d'une apocalypse, le Livre d'Hénoch*, conférence faite à la Société des Études juives le 25 novembre 1893 par M. Jean Reville, Maître de conférences à l'École des Hautes-Études. Vous trouverez l'intégralité du discours au lien suivant : <http://www.hypallage.fr/theo/Reville.pdf>

Nous pouvons toutefois montrer ensemble les deux passages en grec de *1 Hénoch 1, 9* et de Jude 14-15<sup>20</sup> :

**A** ὅτι ἔρχεται σὺν ταῖς μυριάσιν αὐτοῦ καὶ τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ, ποιῆσαι κρίσιν κατὰ πάντων, καὶ ἀπολέσει πάντας τοὺς ἀσεβεῖς, καὶ ἐλέγξει πᾶσαν σάρκα περὶ πάντων ἔργων τῆς ἀσεβείας αὐτῶν ὧν ἠσέβησαν καὶ σκληρῶν ὧν ἐλάλησαν λόγων, καὶ περὶ πάντων ὧν κατελάλησαν κατ' αὐτοῦ ἁμαρτωλοὶ ἀσεβεῖς.

**J** ἰδοὺ ἦλθεν κύριος ἐν ἁγίαις μυριάσιν αὐτοῦ <sup>15</sup>ποιῆσαι κρίσιν κατὰ πάντων καὶ ἐλέγξει πᾶσαν ψυχὴν περὶ πάντων τῶν ἔργων ἀσεβείας αὐτῶν ὧν ἠσέβησαν καὶ περὶ πάντων τῶν σκληρῶν ὧν ἐλάλησαν κατ' αὐτοῦ ἁμαρτωλοὶ ἀσεβεῖς.

En **A** est donnée la citation de *1 Hénoch 1, 9* d'après le papyrus *panopolitanus* d'Akhmîm, en **J** celle donnée par Jude (apparaissent soulignés en jaune les passages identiques à **J** en **A**).

Nous pouvons maintenant comparer, traduit en français par Lods, le verset issu du papyrus d'Akhmîm avec le passage cité par Jude :

Jude d'abord : « *Voici que vient le Seigneur avec ses saintes milices<sup>21</sup> pour exercer le jugement universel et convaincre tous les impies de toutes leurs impiétés criminelles et de toutes les insolentes paroles que les pécheurs impies ont proférées contre lui* » (Jude 14-15 trad. TOB).

Puis, ici, la traduction de l'extrait du papyrus d'Akhmîm : « Car il vient avec ses saints exercer un jugement contre tous ; et il fera périr tous les impies et demandera compte à toute chair de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et des paroles injurieuses qu'ils ont prononcées et de tout ce qu'ont proféré contre lui des pécheurs impies. »<sup>22</sup>

La concordance avec le grec est bien meilleure qu'avec le guèze, la référence à la « destruction » de la chair dans la version éthiopienne étant ici ramenée à un jugement auquel nulle chair n'échappe, ce qui nous éloigne de cette haine du corps imaginée par la « traduction de la traduction »...

Nous venons de présenter les éléments connus à ce jour de la version en grec du *Livre d'Hénoch*. Et s'il existait des éléments du texte en langue hébraïque, beaucoup plus anciens ? Malgré ce qu'avait pu estimer Jean Reville lorsqu'il déplorait la disparition « à jamais » de l'original en hébreu, le temps s'étant écoulé depuis la dite conférence, ne pouvions-nous pas espérer de nouvelles découvertes inattendues ?

### La version araméenne de Qumrân

La découverte des manuscrits de la mer Morte en 1947 par un simple berger, dans des grottes à Qumrân, est de cet ordre-là, et va très au-delà de l'unique profit que l'on peut en tirer pour l'étude du *Livre d'Hénoch*. C'est une découverte majeure, surtout en ce qui concerne l'étude de l'Ancien Testament : la mise à jour d'un rouleau intact du livre complet du prophète Isaïe constitue à lui seul un trésor incommensurable. Mais concernant notre sujet, les grottes 4 et 7 livrèrent des traces qui

<sup>20</sup> Lien vers la capture d'écran du comparatif de *1 Hénoch 1, 9* avec Jude 14-15 en grec :

[http://www.hypallage.fr/images/1H1\\_9\\_02.jpg](http://www.hypallage.fr/images/1H1_9_02.jpg)

<sup>21</sup> Segond traduit le mot par « myriades » ; ce que font aussi les traducteurs de la BJ, accentuant l'équivalence.

<sup>22</sup> Papyrus d'Akhmîm, *1 Hénoch 1, 9*, traduction du grec par Adolphe Lods, in *Le livre d'Hénoch, fragments grecs trouvés à Akhmîm (Égypte) publiés avec les variantes du texte éthiopien*, Ernest Leroux éd., Paris, 1892, page 70 : [http://www.hypallage.fr/images/Akhmim\\_1H1\\_9.jpg](http://www.hypallage.fr/images/Akhmim_1H1_9.jpg)

nous intéressent précisément : les manuscrits 4Q201 et 4Q208, et la plupart des fragments de 4Q209 (pour la grotte 4) ; ainsi que les fragments 7Q4 1 et 2, 7Q8, 7Q11, 7Q12, 7Q13 et 7Q14 (pour la grotte 7).

Et c'est maintenant le moment venu pour nous de faire la connaissance du travail d'un savant contemporain, Michaël Langlois, spécialiste des langues orientales et paléographe de renom, que nous présente avec enthousiasme André Lemaire, Correspondant de l'Institut :

« La découverte des restes de quelque neuf cents manuscrits dans des grottes proches de Khirbet Qoumrân, au bord de la mer Morte, a constitué l'une des plus grandes découvertes épigraphiques du XXe siècle. Elle a profondément renouvelé notre connaissance du judaïsme du IIIe siècle avant notre ère à l'an 68 de notre ère, ce judaïsme beaucoup plus divers qu'on ne le pensait et qui a été le creuset du christianisme. [...] En dehors des manuscrits bibliques, plusieurs de ces textes ne nous étaient connus jusqu'ici que par des traductions, parfois par des traductions de traduction. Leur étude détaillée suppose donc de maîtriser non seulement l'hébreu ou l'araméen des fragments qoumraniens eux-mêmes, mais aussi le grec, le syriaque, l'éthiopien, voire l'arménien, langues dans lesquelles ces traditions littéraires nous ont parfois été transmises et conservées. Ces difficultés ont joué un rôle important dans le déchiffrement des fragments araméens du *Livre d'Hénoch*. Ces derniers ont connu, en 1976, une excellente édition préliminaire (*The Books of Enoch : Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*) par Joseph MILIK, probablement le meilleur déchiffreur des manuscrits de Qoumrân. Cependant cette édition préliminaire n'a pas été suivie d'une véritable *editio princeps* [...] de ces manuscrits araméens hénochiens trouvés à Qoumrân. C'est la tâche qu'a bien voulu assumer Michaël LANGLOIS dans une thèse de doctorat de l'École Pratique des Hautes Études que j'ai eu le plaisir de diriger. [...] Par ses connaissances en langues orientales anciennes, Michaël LANGLOIS était tout à fait formé pour effectuer, avec toute la compétence requise, cette comparaison avec les manuscrits grecs, syriaques et, surtout, éthiopiens. De plus, son expérience en traitement informatique des images lui a permis de tirer le maximum des diverses photographies de ces fragments de manuscrits et, en bon épigraphiste, il a vérifié ses lectures lors d'un examen direct des fragments à Jérusalem même. Enfin, son étude des fragments du manuscrit 4Q201 est conduite avec une méthodologie impeccable et [...] est un modèle de recherche. »<sup>23</sup>

Mais écoutons l'intéressé lui-même nous expliquer sa méthode de travail, alliant langues anciennes mortes et technologies informatiques de pointe :

« Les progrès technologiques récents ont permis la mise au point d'outils permettant de faciliter considérablement l'étude paléographique des fragments. On peut notamment souligner deux apports importants : (1) l'amélioration de la lisibilité des fragments, et (2) la simulation de restitutions. [(1)] La lecture des fragments est souvent problématique, surtout lorsque le texte est en partie effacé ou le cuir assombri<sup>24</sup>. Un traitement informatique peut considérablement améliorer la lisibilité d'un fragment : il est en effet possible d'agrandir les images, de régler le contraste global, et même de spécifier une courbe de teinte afin de faire ressortir les niveaux correspondant au texte. [(2)] Lorsque le texte est fragmentaire, on tente de restituer les lettres endommagées ou manquantes. Les outils informatiques permettent alors de simuler de telles restitutions sur la base de l'écriture employée dans le manuscrit. [...] Lorsque l'on analyse les mots et expressions attestées, ou lorsque l'on cherche à restituer un texte incomplet, il est important de vérifier la présence de ces termes dans la littérature judéo-araméenne en général et qoumranienne en particulier. [...] Les outils informatiques permettent aujourd'hui de vérifier instantanément la présence d'un mot ou l'usage d'une expression dans une base de données logicielle. [...] Le *Livre d'Hénoch* emploie souvent un vocabulaire et des expressions

---

<sup>23</sup> André Lemaire, in « Préface » à l'ouvrage de Michaël Langlois : *Le premier manuscrit du Livre d'Hénoch, étude épigraphique et philologique des fragments araméens de 4Q201 à Qoumrân*, Cerf, coll. Lectio divina, Paris, 2008. Ouvrage consultable au lien suivant : [http://www.hypallage.fr/theo/Langlois\\_03.pdf](http://www.hypallage.fr/theo/Langlois_03.pdf)

<sup>24</sup> Les textes de qoumrân déchiffrés par Michaël Langlois ont été rédigés sur des peaux en cuir.

que l'on retrouve dans les livres du canon hébraïque ; il est donc utile de chercher des parallèles dans la Bible hébraïque et ses targoums<sup>25</sup>. Or il existe des bases de données des targoums [...] Des recherches complexes sont possibles, incluant notamment l'attestation d'un terme et/ou d'un autre, la succession de plusieurs termes, et la correspondance d'un terme araméen à un terme hébreu. »<sup>26</sup>

Un vrai travail de Bénédictin 2.0 ! dont nous remercions ici Monsieur Langlois.

Profitons-en pour faire le point. Plusieurs choses émergent avec ces révélations de Qumrân : 1/ le *Livre d'Hénoch* est attesté en langue araméenne ; 2/ sa datation probable s'établirait autour de l'ouverture de l'ère chrétienne (le texte serait donc immédiatement contemporain de celui de Jude ou le précéderait d'un siècle ou deux) ; 3/ une synopse en trois langues existe désormais pour établir de façon incontestable la correspondance certaine dans le temps de Jude avec *1 Hénoch 1, 9*.

Grâce à ses travaux sur les fragments 4Q201, Michaël Langlois, nous offre la synopse suivante, qui répond à nos interrogations en nous apportant la preuve de l'authenticité historique de la source *hénochienne* rapportée dans la citation faite par saint Jude.

• 1.9

**A** ὅτι ἔρχεται σὺν ταῖς μυριάσιν αὐτοῦ καὶ τοῖς ἀγίοις αὐτοῦ, ποιῆσαι κρίσιν κατὰ πάντων, καὶ ἀπολέσει πάντας τοὺς ἀσεβεῖς, καὶ ἐλέγξει πᾶσαν σάοκα περι πάντων ἔργων τῆς ἀσεβείας αὐτῶν ὧν ἠσέβησαν καὶ σκληρῶν ὧν ἐλάλησαν λόγων, καὶ περι πάντων ὧν κατελάλησαν κατ' αὐτοῦ ἁμαρτωλοὶ ἀσεβεῖς.

**J** ἰδοὺ ἦλθεν κύριος ἐν ἀγίαις μυριάσιν αὐτοῦ <sup>12</sup>ποιῆσαι κρίσιν κατὰ πάντων καὶ ἐλέγξει πᾶσαν ψυχὴν περι πάντων τῶν ἔργων ἀσεβείας αὐτῶν ὧν ἠσέβησαν καὶ περι πάντων τῶν σκληρῶν ὧν ἐλάλησαν κατ' αὐτοῦ ἁμαρτωλοὶ ἀσεβεῖς.

**E** [ω]ςϑ: σσϡλ: <sup>10</sup>ⲡⲧⲗⲁⲃⲧ: <sup>11</sup>[ϥⲉⲛⲛ: ]ⲏⲥⲟ: ⲉⲛⲛⲟⲘ: ⲉⲧⲧⲁ: Ἀὐτῶν: <sup>12</sup>ⲟⲩⲁⲃⲁⲛⲟⲩ: <sup>13</sup>ⲕⲗⲏⲛⲛ: ⲟⲩⲉⲧⲱⲩⲱⲩ: <sup>14</sup>ⲏⲥⲟ: ⲏⲥⲟ: ⲏⲕⲛⲧ: ⲏⲥⲟ: <sup>15</sup>ⲏⲥⲟ: ⲟⲩⲁⲃⲁⲛⲟⲩ: <sup>16</sup>ⲕⲗⲏⲛⲛ: ⲟⲩⲉⲧⲱⲩⲱⲩ: [wa]nāhu maṣ'a batā'alfit [qaddusān] kama yagbar fātha lā'lehomu wayāhg'w'alomu larasi'ān wayətwāqas k'w'allo zaśagā ba'anta k'w'allo zagabru warassayu lā'lehu hātā'ān warasi'ān.

**Q** [...] ⲛⲧⲗⲁⲃⲧ ⲛⲧⲗⲁⲃⲧ ⲛⲧⲗⲁⲃⲧ ...<sup>1.9</sup> ...] 3 k 1

En **A**, nous avons le texte d'Akhmîm, en **J** la citation de Jude, en **E** la version éthiopienne, et en **Q** le fragment en araméen de Qumrân, les quatre ensemble pour rendre notre fameux verset. Sont encadrés en jaune les syntagmes communs entre les versions en grec de Jude et d'Akhmîm. En haut à gauche, **1.9** donne la référence pour cette synopse en trois langues de *1 Hénoch 1, 9*. En bas à droite, **3 k 1** est la référence pour le fragment araméen trouvé dans la grotte 4 de Qumrân correspondant à *1 Hénoch 1, 9*.<sup>27</sup>

Conclusion imparable : l'Épître de Jude contient bel et bien un extrait du *Livre d'Hénoch* ; l'auteur sacré en tire une citation, et très pertinemment le verset 9 du premier chapitre de l'apocryphe, qui était donc chronologiquement antérieur dans sa rédaction à l'épître !

<sup>25</sup> Targoum : paraphrase araméenne de la Bible hébraïque.  
<sup>26</sup> Michaël Langlois, « Les manuscrits araméens d'Hénoch : nouvelle documentation et nouvelle approche » in *Qourân et le judaïsme du tournant de notre ère*, Actes de la table ronde, Collège de France, 16 novembre 2004, Coll. de la *Revue des Études juives*, éd. Peeters, Louvain, 2006. [http://hypallage.fr/theo/Langlois\\_02.pdf](http://hypallage.fr/theo/Langlois_02.pdf)  
<sup>27</sup> Vous trouverez la capture d'écran de la synopse de *1 Hénoch 1, 9* établie par Michaël Langlois au lien ci-dessous : [http://www.hypallage.fr/images/1H1\\_9\\_03.jpg](http://www.hypallage.fr/images/1H1_9_03.jpg)

## La version en hébreu

Nouvelle surprise, et de taille : une version en hébreu de l'Épître de Jude existe ! Il ne peut s'agir, me direz-vous, que d'une copie du texte déjà connu à partir du grec ou du guèze ? Eh bien non, il pourrait s'agir d'une copie en hébreu à partir d'un original en hébreu. Mais, rétorquerez-vous, il n'existe aucune trace d'originaux en hébreu du Nouveau Testament. Les exemplaires ou parties du NT en hébreu sont des copies qui ont été faites sur la base du texte connu en grec, en syriaque ou en latin. Or, si nous jetons un coup d'œil au catalogue des sources en hébreu du NT listées par la National Library of Israël en 2022, pas moins de 57 références sont fournies. Parmi cette liste, la référence 18 (et son doublon 19) vont retenir notre attention :

« 18. The University of Manchester Library, Manchester, England **Ms. Gaster 1616**. New Testament, 1810. Manuscript : "The Book of Angilon." Includes the entire New Testament except for the book of vision. According to a list in English at the top of Kahi, Kahi was copied by [THOMAS YATES =] TY in 1810 from a **manuscript** found in **Cochin** and to the **Cambridge Library (1.32 MS. OO., S.16269)**. »<sup>28</sup>

Le *Gaster 1616* est un manuscrit en hébreu de tout le NT (à l'exception de l'apocalypse de Jean = « book of vision »), qui contient donc notre épître. Cependant, le *Gaster* est donné pour être une copie récente (vers 1810) d'un manuscrit plus ancien trouvé à Cochin et conservé, quant à lui, à la bibliothèque universitaire de Cambridge (cote *Ms Oo.1.32*). Curieusement, la liste établie par la National Library of Israël ne fait pas mention du *Manuscrit hébreu Oo.1.32* par une référence à part. De plus, sur le site de la Cambridge Library, le *Ms Oo.1.32* n'est pas numérisé et donc non répertorié en ligne. Peut-être est-ce pour cela qu'il n'apparaît pas dans la liste établie par les chercheurs israéliens, l'ouvrage n'étant pas consultable via le web ?

Cependant, des chercheurs indépendants<sup>29</sup> se sont rendus sur place à Cambridge pour étudier le manuscrit ; certains parmi eux ont non seulement numérisé les folios mais aussi entrepris leur traduction, en anglais tout d'abord<sup>30</sup>. Nous pouvons vous signaler ici, sur la base de leurs travaux, une traduction en français parue dans la Bible des Racines Hébraïques (BRH) en 2025<sup>31</sup>.

Mais revenons-en à notre jeu de piste : la référence 18 de la National Library of Israël dit que le *Manuscrit Oo.1.32* a été trouvé ou vient de Cochin. Cochin ? C'est une ville de l'Inde, sur la côte de Malabar. Mais comment et par qui a été découvert le manuscrit, qui a fini par atterrir à Cambridge ? Cela a dû se passer au temps de la colonisation anglaise du sous-continent indien, très certainement... C'est en effet un clergyman écossais du nom de Claudius Buchanan (1765-1815) qui nous a rapporté l'ouvrage de la province du Travancore-Cochin (au sud de l'Inde). Il y arrive en 1806 pour implanter une mission en vue d'évangéliser les peuples hindous de la région mais aussi les Juifs résidant sur la côte du Malabar. Il semble également avoir été missionné par l'Église d'Angleterre pour enquêter sur les « chrétiens de saint Thomas ». L'Apôtre Thomas, un des Douze, est donné par de nombreuses traditions<sup>32</sup> pour avoir évangélisé l'Inde au Ier siècle... Pour mener à bien ses nombreuses missions,

---

<sup>28</sup> Pour consulter la liste, voir le fichier au lien suivant : [http://www.hypallage.fr/theo/Liste\\_Ms\\_NT\\_en\\_hebreux.pdf](http://www.hypallage.fr/theo/Liste_Ms_NT_en_hebreux.pdf)

<sup>29</sup> M. Weinstein, en 1971 ; Stefan C. Reif, en 1997 ; Miles R. Jones en 2019 ; Van Rensburg, en 2021.

<sup>30</sup> Justin and Michael J. Van Rensburg, *The Hebrew Revelation, James and Jude. Transcripts + translations of amazing Hebrew manuscripts of Revelation, James and Jude Based on Ms. Oo.1.16 and Ms. Oo.1.32 from the Cambridge University Library*, HebrewGospel.com, 2022. Lien : <http://www.hypallage.fr/theo/Rensburg.pdf>

<sup>31</sup> « L'Épître de Jude », traduite en français par François-Xavier et Céline Mercorelli in *L'Apocalypse hébraïque, Jacques et Jude*, BRH, Éditions Sh'ma, Chambéry, mars 2025. Traduction basée sur le *Manuscrit Oo.1.32* de la bibliothèque de l'Université de Cambridge, confirmé par le manuscrit *Gaster Hebrew 1616* de la bibliothèque de l'Université de Manchester. Consultable au lien : [http://www.hypallage.fr/theo/BRH\\_Apocalypse\\_Jacques\\_Jude.pdf](http://www.hypallage.fr/theo/BRH_Apocalypse_Jacques_Jude.pdf)

<sup>32</sup> Dont la *Légende Dorée* : « L'apôtre Thomas était à Césarée quand le Seigneur lui apparut et lui dit : "Le roi des Indes Gondoforus a envoyé son ministre Abanès à la recherche d'un habile architecte. Viens et je t'adresserai à lui."

tel un « nouveau Thomas », Claudius Buchanan pense à faire traduire la Bible en malayalam à destination des indigènes mais aussi en hébreux pour toucher les Juifs présents sur place ! À sa plus grande stupéfaction, il découvre que les Juifs des synagogues du Malabar en possède déjà une version. C'est notre fameuse version trouvée à Cochin, désormais répertoriée à la cote *Ms Oo.1.32* de la bibliothèque de Cambridge, à laquelle Buchanan légua le manuscrit à son retour en Angleterre. Pour tous ceux qui voudraient suivre cela de plus près, le récit des aventures du clergyman au Malabar a été publié à Cambridge en 1811, sous le titre *Christian Researches in Asia*.

Pour résumer, nous sommes en possession d'une version en hébreux du texte de saint Jude. Et il se pourrait que ce texte en hébreux (daté du XVII<sup>e</sup> siècle) soit une copie tirée d'un original en hébreu de l'antiquité. Mais pour nous en convaincre, laissons la parole à l'éditeur français de la Bible des Racines Hébraïques :

« Tous ceux qui aiment la Parole sont fascinés par les découvertes présentées dans ces manuscrits et bien que ces traductions aient suscité beaucoup d'enthousiasme, elles ont également rencontré un scepticisme important. Certains se sont même farouchement opposés à notre travail et à ces Évangiles hébreux. [...] En 1806, Claudius Buchanan arrive dans le sud de l'Inde pour une expédition missionnaire. En plus de ses efforts pour atteindre le peuple hindou, Buchanan souhaite également apporter l'Évangile aux Juifs d'Inde. À son arrivée, Buchanan découvre une importante population juive dans la région et deux synagogues. Buchanan écrit : "Depuis que je suis arrivé parmi ces gens, j'ai beaucoup réfléchi à l'Évangile et à la possibilité d'obtenir une version du Nouveau Testament en hébreu afin de la faire circuler parmi les Juifs et leurs frères de l'Est"<sup>33</sup>. Il apprend avec surprise que les Juifs de Cochin possèdent déjà l'intégralité du Nouveau Testament en hébreu<sup>34</sup>. Il est important de noter que ce Nouveau Testament en hébreu a été compilé à partir de divers textes sources<sup>35</sup>. Par exemple, les Évangiles ont été traduits à partir du syriaque, tandis que l'épître aux Hébreux n'était pas une nouvelle traduction, mais une simple copie d'un livre imprimé plus ancien<sup>36</sup>. En revanche, les manuscrits hébreux de l'Apocalypse, ainsi que des épîtres de Jacques et Jude, ne provenaient pas de traductions de sources connues. [...] Le *Ms Oo.1.32*, écrit dans plusieurs variantes de cursif (par deux scribes ou plus) contient presque tous les livres du Nouveau Testament (de Matthieu à Jude). Plusieurs notes en hébreu d'anciens lecteurs apparaissent tout au long des manuscrits. La plupart de ces notes sont neutres<sup>37</sup> ou négatives<sup>38</sup>, mais elles comportent malgré tout quelques commentaires positifs<sup>39</sup>. Il est également important de souligner que les scribes qui ont copié les manuscrits hébreux du Nouveau Testament de Cochin n'ont pas supprimé les passages où les auteurs originaux faisaient référence à Yéshoua en tant que Messie<sup>40</sup>. [...] Les manuscrits hébreux du livre de l'Apocalypse et des épîtres de Jacques et de Jude ne contiennent pas les nombreux

---

"Seigneur, répondit Thomas, partout où vous voudrez, envoyez-moi, excepté aux Indes." Dieu lui dit : "Va sans aucune appréhension, car je serai ton gardien. Quand tu auras converti les Indes, tu viendras à moi avec la palme du martyr." Et Thomas lui répondit : "Vous êtes mon maître, Seigneur, et moi votre serviteur : que votre volonté soit faite." » *Ibid.*, Tome 1, page 58.

<sup>33</sup> Citation de Claudius Buchanan, tirée de son ouvrage *Christian Researches in Asia*, publié en 1811.

<sup>34</sup> Malheureusement, ces deux manuscrits n'ont pas suscité beaucoup d'intérêt parmi les érudits au cours des 200 dernières années, depuis qu'ils ont été apportés au Royaume-Uni.

<sup>35</sup> Seuls l'Apocalypse, Jacques et Jude présentent des preuves évidentes d'authenticité. Les autres livres du Nouveau Testament contenus dans ces manuscrits ont été compilés/traduits à partir d'au moins trois sources différentes.

<sup>36</sup> Aujourd'hui, ces manuscrits sont conservés à la bibliothèque de l'Université de Cambridge sous les noms de *Ms Oo.1.16* et de *Ms Oo.1.32*.

<sup>37</sup> Exemple : notes contenant un résumé de plusieurs versets, une référence à des passages correspondants dans l'Ancien Testament, notes corrigeant des erreurs (évidentes ou apparentes).

<sup>38</sup> Exemple : en Apocalypse 7.10, un lecteur ajoute le commentaire suivant : קשה (« difficile ! »).

<sup>39</sup> Exemple : en Apocalypse 21, un lecteur commente, "טוב" "טוב" "זה פרק טוב מאד" (« ce chapitre est excellent ! Excellent ! Excellent ! »). La note suivante apparaît en Apocalypse 15.3 : "זה הרבה טוב שהקדים למשה" (« Excellent, car zélé pour Moïse », ou peut-être « C'est très bien qu'il ait été zélé pour Moïse »).

<sup>40</sup> Dans les manuscrits hébreux du Nouveau Testament de Cochin, le mot « Messie » est moins fréquent que le mot « Christ » dans le Nouveau Testament grec, mais il n'y a pas de volonté d'effacer les passages où les auteurs font référence à Yéshoua comme étant le Messie (Voir par exemple Apocalypse 1.1 ; Jacques 1.1 ; Jude 1.1).

araméismes basés sur la *Peshitta* <sup>41</sup> que l'on retrouve dans la plupart des autres livres des *Ms Oo.1.32* et *Oo.1.16*<sup>42</sup>. En aucun cas, ils ne peuvent être considérés comme des traductions de versions grecque, latine ou araméenne. Une seconde copie manuscrite de l'Apocalypse, de Jacques et de Jude en hébreu est préservée dans le manuscrit *Gaster Hebrew 1616* à la bibliothèque de l'université de Manchester. Cette copie effectuée directement à partir des *Ms Oo.1.32* et *Oo.1.16* contient quasiment le même texte que les deux manuscrits précédents. »<sup>43</sup>

Mais parmi les textes du *Ms Oo.1.32*, recentrons-nous sur l'Épître de Jude, et plus particulièrement dans celle-ci sur le passage qui cite le *Livre d'Hénoch*, objet d'étude de notre chapitre. Et donnons-en les différences à signaler par rapport aux textes connus du guèze et du grec.

וְגַם מִזֹּאת נִיבָא	<sup>14</sup> And also concerning
חֲנוֹךְ הַשְּׁבַעָה	this Hēnokh the
מֵאָדָם וְאָמַר רָאָה	seventh from Adam
הָאֲדֹנָי יִבָּא עִם	prophesied and said,
אֱלֹהֵי אֱלֹהִים	"Look, the Lord shall
רַבּוֹת קְדוּשִׁים:	come with thousands
	of thousands, myriads
	of saints,
לְעֲשׂוֹת מִשְׁפָּט	<sup>15</sup> to make judgment
לְרָשָׁעִים בְּשִׁבִיל	against the wicked
מַעֲשֵׂיהֶם הָרָעִים:	because of their
	wicked deeds." (1
	Enoch 1:9)

La capture d'écran ci-dessus est tirée d'un article de Joseph Gebhardt-Klein. L'auteur y précise bien que sa traduction de Jude est basée sur *Ms heb. Oo.1.32, ff. 160a–b* (ff désignant les folios 160a et 160b). Nous donnons en note, ci-dessous, les liens vers les photos numérisées de ces deux folios du manuscrit en question.<sup>44</sup>

Mais aussi, pour ceux qui ne goûte pas la langue de Shakespeare, donnons une rapide traduction française du passage de Jude 14-15 d'après le *folio 160a* du *Ms Oo.1.32* :

<sup>41</sup> La *Peshitta* est une des plus anciennes traductions de la Bible en syriaque. La *Peshitta* est la Bible de référence chez les chrétiens d'Orient et du Kérala.

<sup>42</sup> L'hébreu post-exil comporte certains mots araméens. Contrairement à la première partie du manuscrit, les quelques mots araméens qui apparaissent dans le livre de l'Apocalypse et dans les épîtres de Jacques et de Jude ne correspondent pas aux formes retrouvées dans la *Peshitta*.

<sup>43</sup> Pour plus de renseignements, consulter le site des Editions Sh'ma.

<sup>44</sup> Pour le folio 160a : [http://www.hypallage.fr/Jude\\_Oo\\_1\\_32\\_photo01.jpg](http://www.hypallage.fr/Jude_Oo_1_32_photo01.jpg)  
 Folio 160a (suite) : [http://www.hypallage.fr/Jude\\_Oo\\_1\\_32\\_photo02.jpg](http://www.hypallage.fr/Jude_Oo_1_32_photo02.jpg)  
 Pour le folio 160b : [http://www.hypallage.fr/Jude\\_Oo\\_1\\_32\\_photo03.jpg](http://www.hypallage.fr/Jude_Oo_1_32_photo03.jpg)

« 14. Et Chanoch<sup>45</sup>, le septième à partir d'Adam, a aussi prophétisé à ce sujet, et dit : « Regardez, Ha-Adon<sup>46</sup> [le Seigneur] viendra avec des milliers de milliers, des myriades de saints, 15. pour exécuter le jugement sur les impies à cause de leurs actes malfaisants. »

Comme nous pouvons le constater, la version en hébreux de *1 Hénoch 1, 9* est plus courte que celle en guèze ou en grec. Elle paraît plus ramassée et plus intense dans son propos. Elle sonne plus juste.

Joseph Gebhardt-Klein, philologue à l'Université du Nevada et de Reno, concernant cette version de Jude, fait le constat d'un substrat hébraïque autonome et original. En tant que spécialiste de l'hébreu, de l'araméen et du syriaque, l'auteur nous explique dans son article (duquel nous avons tiré notre capture d'écran) que le texte de Jude du *Ms Oo.1.32* ne peut pas avoir été retranscrit depuis des sources en araméen ou en syriaque, et qu'il provient d'une source ancienne (encore non identifiée) écrite en hébreux rabbinique. Justement, pour la démonstration, l'auteur met en vis-à-vis les retranscriptions d'une *Peshitta* en syriaque et du texte de Jude issu du *Ms Oo.1.32*. La capture d'écran ne reprend que la partie de Jude du *Ms Oo.1.32* avec sa traduction en anglais. Les **syntagmes en rouges** n'ont de signification qu'en comparaison de ceux du texte en syriaque, dont ils diffèrent ; ils permettront toutefois au lecteur d'établir des repaires entre le texte hébreux et la version anglaise. Pour plus de précisions, nous vous renvoyons à l'article complet de cet universitaire.<sup>47</sup>

Les conclusions auxquelles parvient Gebhardt-Klein sont identiques à celles de Van Rensburg, lui même traducteur de l'Épître de Jude tirée du fameux manuscrit de Cambridge. Voici la conclusion de Van Rensburg :

« Comme pour les textes hébreux de l'Apocalypse et de Jacques, ce texte hébreu de Jude fait preuve d'une authenticité surprenante qui ne peut être attribuée aux versions grecques, araméennes ou latines. Nous pouvons donc conclure que cette tradition textuelle hébraïque a préservé le texte originel de l'épître de Jude plus fidèlement que les versions grecque, araméenne et latine. Les lectures uniques et les exemples significatifs d'omissions dans le texte hébreu indiquent que le texte grec de Jude a été traduit du texte hébreu originel, avec des interprétations et des ajouts. La lecture du texte hébreu de Jude 1-25 dans le manuscrit *Oo.1.32* est la seule version qui peut être considérée comme la version originelle à partir de laquelle toutes les autres versions ont pu être élaborées. »<sup>48</sup>

Au terme de ce chapitre, nous avons donc collecté les évidences suivantes : 1/ Jude cite bel et bien un passage du *Livre d'Hénoch* (très exactement *1 Hénoch 1, 9*) ; 2/ dans sa production et par sa diffusion, le texte d'*Hénoch* est contemporain de l'ère culturelle dans laquelle vivait Jude ; 3/ Jude a écrit sa lettre en hébreux.

Sachant cela, à qui Jude s'adressait-il tout particulièrement par l'emploi de cette langue hébraïque et par cette référence explicite à un apocryphe aussi tendancieux ? C'est ce que nous allons chercher à comprendre, maintenant.

Damien Saurel  
© Hypallage Editions – 2025

---

<sup>45</sup> Nom d'Hénoch en hébreux.

<sup>46</sup> Mot hébreu qui signifie Seigneur ou Maître.

<sup>47</sup> Joseph Gebhardt-Klein, *The Epistle of Jude from the Travancore-Cochin, India Manuscript of the Rabbinical-Hebrew New Testament : Compared to the Peshitta of Walton's Polyglot*, Academia.edu, 2023. Lien vers l'article : <http://www.hypallage.fr/theo/Klein.pdf>

<sup>48</sup> Van Rensburg, in *L'Apocalypse hébraïque, Jacques et Jude*, BRH, Éditions Sh'ma, 2025, trad. fr. Mercorelli.

Hypallage Editions

